

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Christiane Duchesne ou La passion de faire vivre

Yolande Lavigueur

Volume 14, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13135ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavigueur, Y. (1991). Christiane Duchesne ou La passion de faire vivre. *Lurelu*, 14(2), 22-23.

CHRISTIANE DUCHESNE ou La passion de faire vivre

par Yolande Lavigneur



Photo : Pierre Charbonneau

Christiane Duchesne : un personnage. Un personnage vrai qui habite dans une maison incroyable, pleine d'enfants, de visiteurs, de musique et de plantes, une maison folle où s'amuse un énorme chien, beau et fou, lui aussi. Je dis des plantes, je devrais dire des arbres, des escaliers intérieurs en plein cœur de Montréal, une terrasse étrangement ensoleillée comme elle, comme sa voix. Magnifiquement théâtrale et accueillante à la fois, Christiane Duchesne a le sens de la mise en scène ; elle crée, depuis vingt ans, des personnages remarquables, elle les installe dans des décors époustouffants, avec les pinceaux et les plumes du début de sa carrière, avec ses mots, avec ses scénarios, avec ses histoires surtout qui, de plus en plus, séduisent petits et grands. Depuis le mouton grec *Lazaros Olibrius* jusqu'à la chèvre turque de monsieur Kamil, il en est passé des traversiers sur la mer Égée et des scénarios, et des traductions, et des bourses et des prix, et des voyages beaux comme des romans, et des romans beaux comme des voyages dans la vie de Christiane Duchesne.

Est-ce que tout est enregistré dans un cahier rouge lorsqu'elle voyage ?

Sa force ? Elle regarde les gens vivre avec son nez, avec ses oreilles et avec une grande ouverture de cœur et d'esprit. Puis, «lorsque tout est intériorisé» et qu'elle est mûre pour l'écriture, elle redonne encore plus de vie, de couleur et de consistance à tous ces personnages qu'elle a vraiment pris le temps de connaître, de sentir et d'aimer à travers son expérience, et aussi à travers le vécu de ses enfants, que ce soit ici ou ailleurs. Tout est enregistré au fond d'elle-même. Contrairement à ce que je pensais après la lecture des deux récits de Clara Vic, elle ne tient pas de «journal de voyage». Elle vit ses voyages, elle s'y adonne avec une telle passion qu'on ne se lasse pas de l'écouter raconter, raconter les gens surtout, et mettre de la vie et de la saveur dans l'histoire de chacun.

Spontanéité de l'enfance et rigueur du métier

Comme on peut croire à la vie après la vie, Christiane Duchesne semble croire à la vie dans la vie. Elle communique avec une telle intensité et s'exprime par tous les moyens que l'on comprend facilement la place qu'occupent les enfants dans son travail. Les enfants et leur curiosité, leur pensée magique et leur fantaisie toutes naturelles. C'est un monde auquel elle n'a pas cessé de participer. Malgré la rigueur, le sens de l'organisation et la structure qu'il faut s'imposer, «quand on est son propre patron». Par exemple, la rapidité avec laquelle elle a réglé mes problèmes d'enregistreuse lors de notre entrevue, la suite dans les idées dont elle a fait preuve malgré la sonnerie du téléphone, le chien qui s'est mis à chasser une mouche et à bousculer l'ordre de la maison, les visiteurs et les autres intrusions, je n'ai vraiment aucun doute sur sa capacité à se concentrer et sur son efficacité au travail.

Petite histoire d'une faiseuse d'histoires

Comment sa drôle de carrière d'auteure a-t-elle commencé ? Par un cours classique.

Elle adorait le grec, le latin, le français : la passion des langues. La passion des mots, déjà. Non, pas déjà, encore. Parce que, chez elle, tout le monde lisait. Sa mère, avant elle, consacrait un dixième de son salaire hebdomadaire à l'achat de livres : 1,50\$ à peu près, à l'époque ! Et elle a lu de tout et tout le temps. À la petite école, au collège où elle savait déjà le plaisir de raconter par écrit, de faire parler des personnages et d'inventer des histoires. «Des histoires, il y en a partout, il suffit de regarder autour de soi. Moi, je regarde la caissière de l'épicerie et je me demande ce qu'elle vit. Je lui invente une histoire. Je me suis toujours inventé des histoires. J'ai toujours envie de savoir ce qui se passe, ce qui s'est passé, ce qui se passera.» Créer, c'est d'abord : être sensible aux gens, aux événements, et avoir le goût de communiquer ce qu'on sait et ce qu'on a le talent d'inventer. Elle a toujours lu, c'est la meilleure école d'écriture. «J'ai trop de plaisir à écrire pour penser à «apprendre» l'écriture. Je préfère lire plusieurs fois un livre qui me touche, et essayer de voir ce qui fait que je l'aime autant.» Elle aime Modiano, Panait Istrati et aussi beaucoup d'auteurs sud-américains, parce qu'ils ont le verbe généreux, «ils en mettent !»

Elle est dévoueuse, gourmande intellectuellement. Sensuelle et modérée en même temps. Enfin, il me semble. Elle parle assez peu d'elle-même, mais elle est intarissable quand il s'agit de lieux, de faits reliés à des êtres vivants. Je crois que, si elle n'avait pas créé autant de personnages, elle aurait eu des dizaines d'enfants. Elle en a deux, et, contrairement à bien des adultes, elle a adoré voyager avec eux, même un an de temps, même tout le temps et partout. Elle leur a fait faire leur année scolaire, et ils parlent le grec, le turc, l'allemand, le hongrois... Christophe a l'air très sociable et gentil, même s'il s'est fait gâté par des étrangers et pincé les joues par eux, quand il était plus petit, en Turquie, au point de se promener les mains sur les joues à la fin de la journée.

Ce n'est pas tout de voyager, il faut produire, travailler !

Cours classique, passion des mots, passion des garçons (Christiane a été la première fille à fréquenter le collège Brébeuf !). Et une créativité ÉNORME, à la mesure de

sa curiosité. Elle a écrit une dizaine d'albums et les a illustrés. Elle apportait déjà un bon vent d'originalité, d'humour et de fraîcheur aux années soixante-dix. Ses thèmes ressemblent à une communication à travers l'essentiel, au-delà des différences. L'essentiel, c'est-à-dire le rire, la nature et ses largesses, la générosité, la musique (d'où viennent tous ces violoncelles?). Des personnages fidèles à ce qu'ils sont, fidèles à leurs amitiés, fidèles à leurs choix. Depuis le Loup et l'Oiseau jusqu'à Clara, en passant par Tara et Pacha. Elle écrit, traduit, récrit. Par exemple, *Victor la terre est plate*, un film dont elle avait fait la scénarisation et qui servira de point de départ à un roman.

Elle aime mener plusieurs projets de front, ce qui l'évite de piétiner. Elle peut sauter d'un projet à l'autre : «Chacun agit sur l'autre, y'a toujours de bons effets, des influences intéressantes : ça roule!» Et voilà ce qu'elle est, M^{me} Duchesne, une sorte de feu d'artifice, un vrai sons et lumières!

— Ce qui est important pour moi, c'est d'écrire pour tout le monde, que tout le monde aime ça. Que les parents expérimentent le plaisir de découvrir la littérature jeunesse, de raconter des histoires qu'ils aiment, qui les font rire, sourire et même pleurer!

Un défi qu'elle se donne : parler de lieux proches et connus, et en faire une description telle que les gens vibrent et embarquent comme s'ils étaient transportés à Istanbul, place du marché. Port-au-Perail est le lieu d'un prochain roman. Elle dit se rapprocher tranquillement de sa rue. «Il y a de la végétation, des odeurs, des gens intéressants et des histoires partout!»

Relisez *Gaspard ou les chemins des montagnes*, qui vient d'être réédité chez Québec/Amérique. Surveillez la série *Pacha et les chats*, qui sera présentée à l'automne à Radio-Canada. Je pense que ce projet rejoindra la tradition fantaisiste, pleine d'audace et de fraîcheur, des émissions en direct de notre jeunesse... Vous vous rappelez *Opération Mystère*, *la Ribouldingue*, *Sol et Gobelet*, *Grujot et Délicat*? Christiane, elle, a particulièrement aimé *Guignol et Barbarin*.

Si l'on considère qu'elle vient de concevoir des petits albums illustrés par Marie-Louise Gay et une série de premiers romans mettant en scène *les Tordus*, une race de minuscules personnages particulièrement coquins, les enfants de tous âges ne sont pas à la veille de s'ennuyer!

Oui, le chien, on arrive à la fin, la cassette est pleine!

C'est avec énergie qu'elle dénonce la tendance à niveler par le bas la littérature destinée à la jeunesse, qui, selon elle, devrait être destinée à tout le monde. Même coup de voix contre l'espèce de censure imposée par la mode «éduco-pédago-psycholo et tout ce que tu peux imaginer comme filtre». Il est clair qu'elle ne manque pas de reconnaissance et d'appréciation de la part de ses lecteurs, aussi nombreux et variés que ses personnages.

Christiane Duchesne, c'est une force de l'écriture, tranquillement constituée, contre vents et marées. Même le vent de l'île de Tinos n'a pu la freiner. Elle trace des chemins complexes entre la vraie vie et les mille et une vies de sa famille de personnages. Un style que la proximité de l'enfance a éclaboussé de ces couleurs vives et éclatées, qui n'appartiennent qu'à Christiane Duchesne.



Bibliographie

Roman chez Québec/Amérique :

Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic (1991).
La vraie histoire du chien de Clara Vic (Prix du Gouverneur général; 1990).
Gaspard ou le chemin des montagnes (1984, réédité en 1991).

Albums :

Un dessin pour Tara, Éditions Jeunesse (Agence canadienne de développement international), 1989.
Ah! ces oiseaux, Scholastic TAB Publications, 1986.
Quel beau petit!, Scholastic TAB Publications, 1986.
Le cochon in La vache et autres animaux, La Courte Échelle, 1982.
Le grand qui Passe, ministère de l'Environnement, 1980.
L'enfant de la maison folle, Les Éditions la maison folle, 1979.
Le serpent vert, Héritage, 1978.
Le loup, l'oiseau et le violoncelle, La Courte Échelle, 1978.
Lazaros Olibrius, Héritage, 1975.
Le triste dragon, Héritage, 1975.

En plus de nombreuses scénarisations de films et d'émissions pour enfants, à la radio et à la télévision.